

de ministères. Naturellement, je comprends que ces chiffres sont sujets aux modifications que le Gouvernement ou le Parlement pourra vouloir y apporter.

J'ai mentionné le montant de 25 millions de dollars pour le logement. Il y a ensuite une somme de 40 millions pour les pensions aux vieillards. Cette somme s'ajoute au chiffre actuel des pensions. Le grand total de ces crédits s'établit à environ 750 millions de dollars. J'ai vu dans les journaux d'autres prévisions faites par des gens qui ne sont pas, à ma connaissance, au Parlement, et qui laissent entendre qu'il faudra au moins un milliard de dollars pour exécuter les projets énoncés dans le discours du trône.

L'honorable M. ROBERTSON: L'honorable sénateur me permettra-t-il de lui poser une question? Pour en arriver au total de 750 millions de dollars, quelle somme comprend-il pour les allocations familiales, 150 ou 400 millions de dollars?

L'honorable M. BLACK: J'ai compris le montant de 150 millions, qui est censé avoir été fourni par le ministère. Si vous portez ce montant à 400 millions de dollars, il vous faudra augmenter le total d'environ 250 millions de dollars.

Le volume de ce budget de dépenses nous porte à nous demander comment nous pourrions, à l'avenir, faire face à ces dépenses. Il est raisonnable de supposer que la réalisation des programmes de services sociaux exposés par le Gouvernement coûtera à l'Etat de 750 millions à un milliard de dollars ou plus. Notre dette est déjà énorme, à tel point que le produit actuel de nos impôts ne représente qu'environ la moitié de nos dépenses courantes. Naturellement, on me reprendre si je fais erreur. Nous faisons des emprunts deux fois par année, et tout que le présent conflit durera nous continuerons d'emprunter, je suppose, au moins deux fois par année, de nos gens tant qu'ils auront de l'argent, et peut-être qu'il faudra ensuite nous adresser à l'étranger pour obtenir des fonds. Le service des intérêts de notre gigantesque dette constituera un lourd fardeau que non seulement notre génération et la suivante devront porter, mais probablement aussi plusieurs générations à venir. Très peu de ceux qui sont ici espèrent voir s'alléger le fardeau de leurs impôts. Pour ma part, j'ai abandonné tout espoir de soulagement matériel. Pourquoi? Simplement parce que nous serons obligés de plus en plus de nous occuper des Canadiens les moins favorisés du sort jusqu'à ce que notre pays ait atteint un niveau de vie qui permettra à tous nos concitoyens de se procurer pour eux et les membres de leurs familles

les services d'hygiène nécessaires, l'instruction conforme à leurs aptitudes, ainsi que la nourriture et le logement convenables. Si le coût estimatif des projets exposés est approximativement exact, et si la guerre dure encore deux ou trois ans, comme c'est fort possible, la présente génération ne saurait espérer un allègement du fardeau des impôts, et il serait fort optimiste d'en espérer un pour la prochaine génération.

J'ai cru bon de faire ces observations maintenant, plutôt qu'en une autre occasion où la chose aurait peut-être été plus à propos, avec l'espoir que lors de l'étude du budget on voudra bien se rendre compte que notre énorme fardeau d'impôts pèse après tout sur un petit pays.

J'aurais aimé parler de plusieurs autres questions, mais je sais que d'autres honorables sénateurs désirent se faire entendre, et vu que l'assistance n'est pas considérable cet après-midi, j'attendrai une autre occasion favorable pour continuer mes observations.

Cependant, avant de terminer, j'ajouterai quelques mots au sujet de notre effort de guerre. Le Gouvernement, après s'être mis à l'œuvre, a donné le bon exemple au pays. N'oublions pas que les Canadiens font un effort de guerre merveilleux. Lorsque nous lisons les rapports quotidiens des exploits de valeur, d'héroïsme et d'endurance accomplis par les membres de nos forces de terre, de mer et de l'air, nous sommes tous fiers d'être Canadiens. Bien que je ne sois pas porté à l'émotion, les larmes me sont souvent venues aux yeux en lisant le compte rendu de ces exploits. Les gestes de nos forces combattantes sont une inspiration pour nous, comme l'ont été ceux des combattants de la première grande guerre. Il est vrai que bien des choses ont laissé à désirer dans notre effort de guerre, mais ne nous y arrêtons pas en ce moment. Que tous les Canadiens, hommes et femmes, en état de penser et d'agir, maintiennent leur effort de guerre à son maximum tant que ce terrible conflit n'aura pas été mené à une fin victorieuse.

L'honorable W. RUPERT DAVIES: Honorables sénateurs, il y a quelques années, on m'a demandé de présenter à la population de Kingston un membre distingué du Cabinet, et je croyais alors m'être très bien tiré d'affaires. Pour me servir d'un mot d'argot, j'avais emporté le morceau. A la fin de mes observations le ministre s'avança jusqu'à l'avant de la plate-forme, enleva ses lunettes, secoua la tête, et dit aux auditeurs, "Comme j'aurais aimé que ma femme entendît ces paroles". Je me suis rappelé cet incident alors qu'assis en cette enceinte hier, je me disais,